

ÉCONOMIE SOLIDAIRE

La Voûte nubienne fait émerger une architecture adaptée et humaine en Afrique

► Cette association basée dans l'Hérault a contribué à bâtir 1500 maisons en dix ans au Sahel. Elle forme des maçons et favorise l'émergence de marchés locaux.

MONTPELLIER

De notre correspondante

Tout commence par l'émerveillement d'un maçon autodidacte devant une photo, lors d'une exposition sur les architectures de terre à Beaubourg. « Elle représentait une voûte réalisée sans coffrage. Cette

(logement) et 24 personnes pour une voûte communautaire. AVN emploie 5 salariés en France et plus de 13 salariés en Afrique. Son savoir-faire, salué par de nombreux prix et par la Banque mondiale, consiste à favoriser l'émergence d'initiatives locales. « Quand nous arrivons sur un nouveau territoire, nous cherchons à créer les conditions d'ouverture d'un marché. À partir de la demande, c'est-à-dire les besoins de toits exprimés par les communautés, nous créons l'offre de maçons formés et le processus est amorcé. Une équipe touche 20 villages qui sont autant de communautés pi-

Ce procédé ancestral, venu du Haut-Nil et resté inconnu des autres régions d'Afrique, offre une alternative architecturale parfaitement adaptée aux pays subsahariens, à la fois riches en main-d'œuvre et pauvres en ressources.

prouesse technique, vieille de 3500 ans, m'a intrigué », raconte Thomas Granier. En 1998, ce passionné de voyages part au Burkina Faso pour reproduire cette voûte dite nubienne. Lui et un paysan burkinabé devenu son beau-frère, Seri Youlou, affinent et codifient la technique qui utilise de la terre crue malaxée sous forme de mortier et de briques séchées au soleil. Très vite, l'évidence s'impose : ce procédé ancestral, venu du Haut-Nil et resté inconnu des autres régions d'Afrique, offre une alternative architecturale parfaitement adaptée aux pays subsahariens, à la fois riches en main-d'œuvre et pauvres en ressources. Avec la déforestation et la croissance démographique, le bois manque dans cette région pour réaliser en bois recouverte de terre) des habitations traditionnelles. « Des millions de familles sont réduites à acheter de mauvaises toiles importées pour se loger », explique Thomas Granier.

En 2000, il crée l'association loi 1901 La Voûte nubienne (AVN), à Ganges, dans le Haut-Languedoc, où il vit. Douze ans plus tard, le déploiement de son programme baptisé « Un toit, un métier, un marché » est bien enclenché. AVN est déjà implantée en Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Mali et Sénégal) et en cours d'implantation en Afrique australe (Madagascar, Rwanda, Zambie). L'association a contribué à bâtir près de 1 500 habitations, dont bénéficient 5 personnes en moyenne pour une voûte privée

ANNE-ISABELLE SIX



NANTES

De notre correspondante

C et après-midi-là, ils sont une petite centaine, réunis dans une ambiance aussi studieuse que conviviale. Organisés dans un restaurant oriental de la banlieue nantaise, les « cafés actifs seniors » réunissent tous les mois des chômeurs de plus de 45 ans et des représentants d'associations ou d'entreprises. « Notre objectif, c'est de remettre de l'humanité dans cette période difficile qu'est la recherche d'emploi », explique Jean-Yves L'Anton, 54 ans, délégué général de l'Association pour la promotion des actions qui créent de l'emploi (ASSPRO) qui organise ces rendez-vous. Cet ancien responsable de la communication d'un organisme de formation, lui-même au chômage depuis de longs mois, édité, avec un informaticien, une lettre sur l'emploi et la formation professionnelle (1). Mais il s'est rapidement rendu compte qu'au-delà de l'envie de s'informer, les demandeurs d'emploi avaient besoin de « parler et de se constituer un réseau ». D'où l'organisation de rencontres sur le modèle suivant : plusieurs professionnels viennent présenter leur activité ou prodiguer des conseils devant l'assistance et durant les pauses, place est faite aux conversations informelles entre les participants.

Parmi les intervenants du jour, Maître Tiraveau, graphologue et ancien notaire, évoque la signature sur la lettre de motivation. « Les gens ont tendance à transpercer leurs noms mais c'est très négatif », lance-t-il, ajoutant que le paraphe « ne doit ni être trop gros, ni trop ra-

deuse dans un tabac-presse, rêve d'un emploi fixe, après avoir accumulé les contrats précaires. « Cela fait du bien de rencontrer d'autres gens dans notre situation, on se sent moins seul. » Hubert, père de famille de 49 ans, a d'ailleurs subi un licenciement économique et perdu un poste de directeur général, il s'apprête à prendre les commandes d'une entreprise de dix salariés dans l'agroalimentaire. « Quand on se retrouve au chômage, on oscille entre moments d'espoir et moments plus difficiles, confie-t-il. Il faut savoir puiser au plus profond de soi-même. » Il vient de recruter son assistante commerciale, qui, à 54 ans, était au chômage depuis un an. « J'avais besoin de quelqu'un d'expérimenté et de disponible. »

Car, « contrairement aux clichés, les seniors valent de l'or », déclare Jean-Yves L'Anton, lassé d'entendre que ces derniers seraient « trop chers, technophobes ou pas assez malléables ». Il se félicite d'ailleurs que plusieurs employeurs fréquentent les cafés seniors. À l'image de l'entreprise d'intérim Synergie, qui a créé une mission senior en 2008. « Je viens tous les mois, indique sa responsable Alexandra Rieu. Le recrutement d'un senior prend plus de temps, mais la mission se termine souvent par un contrat de longue durée. Il suffit seulement de dépasser les préjugés. »

Selon l'ASSPRO, la Loire-Atlantique compte 15 700 chômeurs de plus de 50 ans, les Pays de la Loire, 45 800 et la France, 860 000.

FLORENCE PAGNEUX

(1) www.initiatives-emploi.fr

LA VIE AU TRAVAIL Pour des chômeurs de plus de 45 ans, rencontrer des spécialistes de l'emploi est nécessaire

A Nantes, des cafés en or pour les seniors au chômage